

	Le Gall Eucher : Né le 24-11-1887 à Kernouès ; 1911, prêtre et surveillant au collège de Lesneven ; 1912, vicaire à Cléden-Poher ; 1920, vicaire à Saint-Renan ; 1925, vicaire à Saint-Martin de Brest ; décédé le 13-02-1938. Guerre 1914-1918 : 23e compagnie du 265e RI. 1re citation : “ Agent de liaison d’une bravoure exemplaire qui profite des accalmies du combat pour porter secours à ses camarades blessés ou mourants. ” 2e citation (Ordre de l’Armée, n° 380) : “ D’une bravoure et d’un dévouement remarquables ; a été grièvement blessé le 23 juillet 1916, en portant un ordre. S’est trainé pendant plus de 200 mètres, sous un feu de barrage extrêmement violent, pour accomplir sa mission jusqu’au bout, donnant ainsi à tous l’exemple du plus haut dévouement. ” Médaille d’or de la Valeur militaire serbe. (Pondaven et <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1917 p. 322) <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1938 p. 151-152.
--	--

M. l’abbé Le Gall, vicaire à Saint-Martin de Brest. — Eucher-François-Marie Le Gall naquit en 1887, à Kernouès, d’une de ces familles paysannes dont les solides vertus chrétiennes, la fidélité constante à l’Eglise et à ses ministres, fournissent un terrain naturellement propice à l’éclosion et à l’épanouissement des vocations sacerdotales et religieuses. Sa mère comptait trois frères prêtres et une sœur religieuse. Dès sa tendre enfance, il eut bien souvent à conduire aux offices son grand-père aveugle qui continuait à remplir d’une manière parfaite, malgré son infirmité, sa fonction de chantre. Après de bonnes études, commencées au Collège de Lesneven, achevées à l’Ecole Saint-Yves de Quimper, dont son oncle, l’abbé Louis Corre, était supérieur, il entra au Grand Séminaire de Quimper, peu avant l’expulsion. Ses années de séminaire terminées au Carmel de Brest, il devint surveillant au Collège de Lesneven.

Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1911 et, en 1912, nommé vicaire à Cléden-Poher. C’est là que le trouva la guerre 1914-18. Agent de liaison au front, il y reçut une grave blessure qui lui valut une très belle citation, la croix de guerre et la médaille militaire.

Après quelques mois de convalescence, il fut dirigé sur Salonique. Il y contracta le germe du mal qui devait causer sa mort.

La guerre terminée, il reprit son ministère à Cléden-Poher. Il ne fut pas insensible aux charmes de la campagne cornouaillaise. Il rappelait avec humour, et peut-être aussi quelque regret, ses longues promenades à travers bois et garennes, agrémentées d’incidents pittoresques. En 1920, il fut nommé vicaire à Saint-Renan. Il a passé à peine cinq ans dans cette paroisse, mais il y a fait beaucoup de bien. Tôt après son arrivée, il acquit un vaste terrain sur lequel il fit bâtir un magnifique local de patronage. Un concours de gymnastique, organisé sous sa direction, réussit à merveille et fit sur la population une impression profonde.

En 1925, M. Le Gall est vicaire à Saint-Martin de Brest. M. le Curé lui confie le patronage des garçons, dont il garda la direction jusqu'en octobre 1933. Il ne ménagea ni son temps, ni sa peine pour la formation physique, intellectuelle et morale des jeunes gens et des enfants. Sans négliger les anciennes formes d'apostolat, il accorda une attention particulière aux nouvelles méthodes plus adaptées à la mentalité de la jeunesse actuelle. Avec douceur, mais sans faiblesse, il imposa à tous une autorité aimable et respectée.

L'un des premiers, il comprit l'importance et l'urgence des colonies de vacances. Il acheta, près de Trézien, en Plouarzel, le petit phare de Corsen, pour en faire une maison de vacances à l'usage des petits Brestois. Dans le calme de la campagne, dans la contemplation de l'océan, dans une ambiance vraiment chrétienne, les « colons y trouveraient une vigueur nouvelle pour leurs corps et pour leurs âmes. L'enclos n'était pas vaste, la maison n'était pas grande, mais l'ingéniosité de M. Le Gall était telle qu'il y abrita un grand nombre de pensionnaires. L'une des plus grandes joies de M. Le Gall fut de voir cette colonie, qu'il avait fondée, s'étendre et se développer.

M. Le Gall était un confrère très aimable et un collègue très serviable. Rien ne laissait indifférent son esprit curieux. S'il était expert à découvrir dans la boutique d'un antiquaire ou l'étalage d'un revendeur les objets les plus étranges, il ne s'intéressait pas moins aux réalisations techniques de la science moderne.

Pendant ces dernières années, il dirigeait avec zèle et compétence la Section masculine de l'Action Catholique. Il préparait avec grand soin les réunions de Comité, intervenait fréquemment dans les discussions pour le profit de tous.

Sa maladie, longue et douloureuse, révéla à ceux qui l'approchèrent de près, sous une indifférence apparente, une force de caractère peu commune. Conscient de la gravité de son mal, il ne laissait paraître aucune inquiétude, se contentant de souffrir sans plainte ni murmure. Les médecins tentèrent tout pour le sauver, mais le mal était si profond que les deux interventions chirurgicales restèrent sans effet. M. Le Gall est mort au presbytère de Henvic, où il avait été transporté d'urgence. Il repose aujourd'hui parmi ses compatriotes dans le petit cimetière de Kernouës. La foule nombreuse venue de Brest et de Saint-Renan, malgré la rigueur du temps, pour assister à ses obsèques, fut la meilleure preuve de l'estime et de la sympathie dont M. Le Gall jouissait auprès des populations qu'il avait tant aimées.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 11/03/1938 p. 151-152.

